

Interview de Malek Chebel à Radio Suisse la Première, vendredi 3 sept.-10

Dans de nombreux pays musulmans, il y a un mécontentement général. L'espoir des gens après la décolonisation n'a pas été satisfait. Ce qui fait que les frustrations de la population sont très grandes. Il y a une pression forte entre le besoin de démocratie, d'affranchissement du système ancien et l'absence d'une offre politique intéressante qui réponde à ce besoin.

On dit que la radicalisation du monde musulman est due à la pauvreté et que cela n'a rien à voir avec la religion. L'intégrisme musulman est-il une lutte des classes ?

Pas du tout ! La radicalisation en effet prend en otage les populations les plus pauvres. Elle les utilise à fin idéologique. Mais je ne pense pas que les leaders, les idéologues qui conduisent cette radicalisation soient pauvres. Au contraire, ce sont des classes aisées, voire même riches, qui ne sont pas satisfaites de la situation et qui veulent amener une alternative qui n'est pas, à mes yeux, satisfaisante non plus. Car gouverner au nom de Dieu n'est pas une solution. D'où des classes sociales pauvres prises en otage par des idéologues qui, eux, sont très fortunés.

Comment parler à ces gens pris en otage quand, du côté occidental, c'est la crispation, surtout depuis le 11 septembre ? Comment réconcilier ces deux mondes ?

C'est l'objectif un peu utopique que je me suis donné après le 11 septembre, d'inventer une alternative, une 3^{ème} voie, non pas la voie qui conduit à la confrontation ou à la crispation, mais celle du dialogue. Alors, j'ai proposé l'islam des lumières pour dire qu'il y a un islam du progrès possible. Mais je ne suis pas entendu suffisamment aujourd'hui.

Les fondamentalistes, eux, quand ils veulent se faire entendre, ils ont l'ensemble de la communauté internationale pour les écouter, voire même pour chercher à les satisfaire. On le voit même avec les prises d'otages. Quand on leur dit, « vous allez à la catastrophe, rappelez-vous la crise de 1929... », rien n'y fait. La crise du capitalisme mondial dans laquelle nous sommes aujourd'hui peut se produire également pour la civilisation et pour les religions. Nous allons à la catastrophe si nous continuons à nous tourner le dos et à essayer de faire semblant

Pourquoi n'êtes-vous pas entendu ? Qui vous barre la route ?

En fait, l'Occident a peur et, dans sa peur, il cherche des solutions immédiates. De l'autre côté, côté musulman, ils ont une revanche à prendre et il semble que le vent tourne en leur faveur et qu'ils sont dans le bon sens puisqu'ils recrutent à tour de bras. Pour eux c'est donc intéressant, et, cela fait peur à l'Occident. Il y a donc les extrêmes qui se mettent en place et, du coup, la voix modérée, la voie du milieu, la voie du consensus et du dialogue n'est pas écoutée.

Vous n'êtes donc écouté ni du côté occidental, ni du côté des musulmans radicaux...

Exactement ! Et moi, je lance un appel à l'Occident pour dire qu'il a tout intérêt à travailler avec des gens qui militent pour un islam des lumières, pour la réforme et la modernité de l'islam... Il y a énormément de jeunes, de femmes et de gens qui aspirent à cet islam-là.

Vous n'avez qu'à faire un sondage grandeur nature et vous verrez que 80 % des musulmans aspirent à vivre en paix en Occident. Même les gens vivant là bas aspirent à avoir de bonnes relations et à s'entendre avec l'Occident. Le problème il n'est pas auprès des populations. Le problème, c'est qu'il y a des gens, au-dessus, qui essaient de mettre de l'huile sur le feu.

Qui sont ces gens. Est-ce que vous pouvez les nommer ?

Eh bien, tous les mouvements fondamentalistes dont on fait un grand étalage des qualités...

Tous les talibans, tout ce qui ressemble à des intégristes musulmans dans telle ou telle région.

Et pas seulement dans les cavernes du Pakistan ou de l'Afghanistan. Il y a des intégristes également dans les administrations des pays musulmans....

Il y a un intellectuel musulman auquel je ne peux pas m'empêcher de penser, c'est Tariq Ramadan, qui, sur notre antenne la semaine dernière, se prononce, certes, contre la lapidation de cette femme iranienne, mais refuse de signer une pétition d'intellectuels sur le même thème. Est-ce que c'est quelqu'un qui entretient un double langage ?

Ce n'est pas les personnes elles-mêmes que j'attaque, je m'attaque aux idées...

Mais Tariq Ramadan, on ne sait pas trop ce qu'il veut. Mon islam à moi, il est très clair. Cet islam veut travailler à consolider les relations entre Orient et Occident dans l'intelligence et le respect réciproques. Tariq Ramadan essaie de prêcher pour une église dont je ne connais pas les contours exactes. Il faudrait que ce soit lui qui nous le dise un jour. Mais, dans tous les cas de figures, tout ce qui est médiéval dans le monde musulman, il faut le condamner totalement, lapidation, burqas, et toutes ces histoires-là, c'est des vieilleries qu'il faut absolument attaquer d'entrée de jeux et de manière radicale, car c'est par ce biais-là que les fondamentalistes s'immiscent dans les cerveaux et tiennent en otage les esprits

Mais Tariq Ramadan, lui, peut aller parler dans les pays musulmans, il est également invité aux Etats-Unis... alors que vous ne pouvez pas aller en Iran ou en Egypte... ?

Le problème, c'est que lui, il flatte l'esprit revancharde du musulman. Moi, je ne les flatte pas. Je leur dit la vérité comme je la sens et l'observe dans la réalité. De l'autre côté, il y a du déni. Ils considèrent que si l'Islam est dans cette situation, c'est la faute de l'Occident et on ne va pas plus loin. Moi, je dis que peut-être dans l'histoire ça a été le cas, mais pour l'instant, faisons l'audit aujourd'hui pour voir ce qui relève de nos responsabilités propres.

Tariq Ramadan, lui, tient son propre discours... Il y a cinq ans, en Europe, il tenait un discours plus radical que maintenant. Mais il ne va pas jusqu'à l'Islam des lumières...

Accepteriez-vous de débattre avec lui ?

Non, j'ai déjà débattu en Belgique, il n'y a pas tellement longtemps et j'ai vu qu'il y avait encore une stratégie de le remettre à flots après qu'il eut été complètement sorti du champ intellectuel. Je pense que j'ai souvent été utilisé comme joker pour le remettre à flots. Non, le débat, s'il doit avoir lieu un jour, je ne laisserai pas passer le fait que Tariq Ramadan puisse incarner une alternative. Je ne pense pas qu'il en soit une.

Aujourd'hui vont reprendre les négociations entre Israéliens et Palestiniens du côté de Washington, négociations dont personne n'attend grand-chose... N'avez-vous pas l'impression que tant que la question du Proche-Orient n'est pas résolue il va rester une méfiance profonde du monde musulman envers l'Occident ?

Vous avez totalement raison. Tout le monde le sait d'ailleurs. Il n'y a pas que vous et moi. Les responsables à Washington le savent, tous ceux qui sont réunis le savent, les populations arabes le savent très bien et pas seulement la chaîne el djazira. Les gens savent qu'il y a un déni historique face à une situation qui doit être réglée dans le cadre de l'état de droit.

Quelle est votre proposition pour le Proche Orient ?

J'écoute beaucoup les deux protagonistes et le protagoniste qui paraît être le plus faible, en minorité, c'est-à-dire les Palestiniens. Eux savent poser le curseur à l'endroit où il doivent le poser. Et donc je fais confiance à la sagesse de la minorité, d'accepter les conditions de la majorité. Et je fais confiance, au peuple israélien qu'un jour peut-être, il sache considérer qu'étant dans une position de grande force par rapport aux Palestiniens, l'option de tendre la main. Parce qu'il n'y a jamais d'avancée historique sans que les deux parties ne cherchent ensemble à trouver une solution.